

LE TEMPS DE PRODUCTION SOCIAL MOYEN COMME FONDEMENT DE LA PRODUCTION

La définition de Kautsky

L'ouvrage de Leichter nous a particulièrement rendu service en ce qu'il montre que l'heure de travail social moyenne peut servir d'unité comptable de la production communiste, même si l'heure de travail véritablement effectuée ne peut être prise comme base de la distribution. En ce qui concerne l'unité de compte, Leichter est bien loin de ses collègues, spécialistes marxistes de l'économie, Neurath et Kautsky. Un autre économiste, bourgeois celui-ci, Block, envisage, dans son ouvrage intitulé: La théorie marxiste de l'argent, la volonté d'essayer de supprimer l'argent dans le communisme. Il estime que c'est là une naïveté et trouve oiseuse l'idée de vouloir, en plus, prendre comme fondement de la comptabilité, le temps de travail. (p.215) Kautsky, lui, pense qu'établir ce type de comptabilité est, théoriquement possible mais irréalisable en pratique. Il s'en suit que l'utilisation de l'argent : "comme étalon de valeur dans la comptabilité et le calcul des échanges (ne pourra être évitée) dans la société socialiste", et ceci d'autant plus que l'argent doit en outre "fonctionner comme moyen de circulation". (Kautsky: La révolution prolétarienne et son programme, p. 318.) Jusque là Kautsky avait considéré que le concept de valeur était une "catégorie historique", devant disparaître avec le capitalisme (C.f. son ouvrage: L'enseignement économique de Marx), mais — aujourd'hui, manifestement ébranlé par les arguments bourgeois de Weber et achevé par la pratique de la révolution russe, il en vient à vouloir éterniser ce concept.

Voilà donc Kautsky contraint de sortir de son trou de théoricien par les critiques qui affirment que le communisme ne saurait se passer d'unité comptable. Ne pouvant plus répéter ses bonnes vieilles formules générales, comme : la "valeur" doit disparaître avec le capitalisme, il est bien forcé d'exprimer le fond de sa pensée. Et de raisonner ainsi:

"Donc, il faut une unité de compte. Or, d'une part, Marx nous a dit que dans l'économie communiste "le capital argent disparaît" et, d'autre part, dans le Capital et les Gloses marginales (Critique du programme de Gotha), d'accord avec Engels (Anti-Dühring), il mentionne l'heure de travail social moyen comme unité de compte. Il convient donc de voir cela de plus près."

Nous savons déjà où cet examen mène Kautsky: à conclure à l'impraticabilité d'une comptabilité en termes de temps de travail. Il est toutefois instructif de découvrir à quoi il attribue cette impossibilité.

36

Nous avons fait remarquer plus haut que la conception du "passage au communisme" qui est la plus commune c'est celle qui en fait un résultat de la concentration du capital, celui-ci creusant ainsi sa propre tombe. Hilferding étudie les conséquences d'une concentration totale des entreprises, de sorte que l'économie tout entière soit organisée en un trust géant: le cartel général. Dans ce cartel, il n'y a aucun marché, aucun argent, aucun prix à proprement parler. Selon l'hypothèse de Hilferding, se trouve donc réalisée, ici, la société sans argent

Au sein de ce trust, la production forme un système fermé. Les produits passent d'une entreprise à l'autre au cours des opérations de fabrication qui vont de leur état naturel à celui de produit fini. Ainsi en va-t-il par exemple, du charbon et du minerai qui, passant dans les hauts fourneaux, en sortent sous forme de fer et d'acier utilisés dans la fabrication de machines qui, elles-mêmes, servent à fabriquer les machines des filatures, d'où sort le produit fini, la textile. Au cours des passages dans les diverses fabriques, des milliers et des milliers d'ouvriers de toute sorte ont contribué à la réalisation de ce qui est, au bout, le produit fini. Combien d'heures de travail celui-ci contient-il au total? Telle est la devinette que se pose Kautsky. Et, découragé devant cet énorme calcul qui lui semble une tâche inhumaine, il secoue la tête en soupirant: "Oui, théoriquement, sans doute, c'est faisable. Mais, pratiquement? Décidément, non, c'est impossible. Impossible de déterminer pour chaque produit quelle quantité de travail il a exigé depuis le tout début jusqu'à son achèvement, y compris le transport et tous les travaux annexes" (Cf : La révolution prolétarienne et son programme, p. 318) "Estimer une marchandise par le travail qu'elle contient est complètement impossible à faire, même avec l'appareil statistique le plus complet, le plus formidable" (Id. p. 321).

Et, en effet, Kautsky a parfaitement raison: impossible de mener un tel calcul d'une telle manière.

La définition de Leichter

Or, la manière de produire que nous décrit Kautsky n'existe que dans son imagination et dans celle des partisans de l'"économie naturelle" qui prétendent régler la marche de l'économie à partir d'un centre de décision; Et en plus, il se permet une énormité supplémentaire, celle de supposer que chaque entreprise, partie du grand tout, ne serait pas capable de mener sa propre comptabilité, enregistrant exactement la marche de la production chez elle. Chaque partie d'un trust, en réalité, produit comme si elle était, en un certain sens, seule, tout simplement parce que si elle ne le faisait pas, toute production "méthodique" cesserait. Du point de vue de la rationalité

de l'entreprise, ce fonctionnement "indépendant" est déjà plus que nécessaire. C'est pourquoi il faut une unité de compte, aussi précise que possible, pour assurer la circulation sans argent à l'intérieur d'un trust. " Des relations entre les différents lieux de production continueront d'exister, et ceci durera tant qu'il y aura une division du travail. Et la division du travail, au plus haut sens de ce terme, s'accroîtra encore avec les progrès de la technique" (Leichter: op. cit. p.54). " Tout ce qui sera matériellement nécessaire à la production, tous les matériaux semi-finis, toutes les matières premières ou auxiliaires qui seront livrés à partir de certains lieux de production à ceux qui sont chargés de les mettre en oeuvre, leur seront comptés, facturés." (Id. p. 68) " Les magnats des cartels ou - dans une société socialiste - les dirigeants de l'économie nationale ne demanderont pas de remplir le même programme à des usines différentes dont les méthodes et les coûts sont différents. Ceci est déjà souvent le cas, en régime capitaliste, où maint petit entrepreneur se laisse volontiers avaler, volens volens, par un trust géant avec l'espoir que son entreprise, reconnue comme valable au sein du cartel, se verra attribuer les meilleures méthodes de fabrication et déléguer les employés les plus capables afin d'élever la productivité. Mais pour aboutir à un tel résultat, il faut pouvoir recenser les résultats de chaque entreprise et faire comme si - que ce soit en économie capitaliste qu'en économie socialiste - chaque entreprise avait son propre entrepreneur soucieux de connaître correctement les résultats économiques de la production. C'est pourquoi, à l'intérieur du cartel, on dresse la plus stricte des comptabilités. C'est une conception naïve du capitalisme comme du socialisme que de croire que les marchandises puissent transiter à l'intérieur d'un cartel sans qu'elles soient comptabilisées, bref, de penser qu'une entreprise, membre du Konzern, ne sache pas très bien séparer le "mien" du "tien". (Id. p. 52, 53).

Vue sous cet angle, l'impossibilité de calculer le travail contenu dans un produit donné apparaît sous un jour nouveau. Ce que Kautsky ne pouvait extraire de sa centrale économique, l'évaluation du temps de travail qu'a nécessité un produit au cours de ses pérégrinations dans le processus de production, les producteurs peuvent très bien l'obtenir par eux-mêmes. Leur secret, c'est que chaque entreprise conduite et administrée par son "organisation d'entreprise" se comporte comme une unité indépendante, tout comme dans le capitalisme. " A première vue, on est tenté de penser que chaque lieu de production est indépendant des autres. Mais, à y regarder de plus près, on distinguera nettement le cordon ombilical qui lie chaque entreprise individuelle au reste de l'économie et à la direction de ^(celle-ci) " (Id. p.100). En effectuant sa part du travail dans la chaîne du processus de production, chaque entreprise fournit un produit final qui, éventuellement, sert de moyen de

production à une autre. Et chaque entreprise individuelle calcule sans peine le temps moyen utilisé pour obtenir son produit grâce à sa formule de production $(f+c)+t$. Ainsi, dans l'exemple de la fabrique de chaussures que nous avons donné ci-dessus, on trouverait comme "coût", 3,125 heures de travail par paire. Ce genre de comptabilité d'entreprise fournit une moyenne d'entreprise qui fait apparaître combien d'heures de travail se trouvent incorporées dans une paire de chaussures, une tonne de charbon, un mètre cube de gaz, etc.

Objections.

Les facteurs de production sont déterminés exactement (compte non-tenu de fausses estimations éventuelles dans la période inaugurale). Le produit final d'une entreprise, quand il n'est pas article de consommation individuelle, sert de moyen de production pour une autre entreprise, qui l'incorpore dans sa formule de production comme f ou c (selon le cas). Ainsi chaque entreprise tient une comptabilité exacte de ses produits finals. Que ceci ne soit pas seulement valable pour les entreprises qui produisent en grande quantité, mais qu'on puisse l'étendre à tout ce qui se crée dans un lieu de production, quel qu'il soit, peut être considéré comme possible dès que la branche correspondante de la "science des coûts propres" est suffisamment bien développée. Le temps de travail de l'ultime produit final n'est en réalité rien d'autre que la moyenne de l'entreprise finale. Celle-ci, en effet par la simple application de sa formule coutumière $(f+c)+t$ a obtenu la somme totale du temps de travail nécessité par ce produit "depuis le tout début jusqu'à son achèvement". Comme ce calcul s'est effectué à partir des diverses étapes partielles de la production, il reste entièrement entre les mains des producteurs.

Kautsky, tout en reconnaissant la nécessité de calculer le temps de travail social moyen contenu dans un produit donné, ne voit aucune possibilité de faire passer ce concept dans le domaine du concret. Il n'y a donc pas à s'étonner s'il est tout autant incapable de comprendre quoi que ce soit aux problèmes qui sont reliés à cette catégorie. Ainsi il s'enlise dans la question des différences de productivité entre entreprises, dans celle du progrès technique ou du "prix" des produits. Bien qu'il puisse paraître superflu, après avoir découvert ses erreurs de principe, d'envisager plus à fond les diverses difficultés qu'il rencontre, nous voulons continuer de suivre ses considérations, car leur critique va nous permettre de préciser concrètement la conception du temps de travail social moyen.

Commençons donc par les "prix" des produits. On peut déjà remarquer

